

LPI Présente.

# MELODY NELSON

**3.** EN VERSION SPONTANÉE  
2020. JAN





## L'ALBUM:

SERGE GAINSBURG -  
Histoire de Melody Nelson

LPI - EN VERSION SPONTANÉE  
FEV 2020 MELODY NELSON

## CONTACT:

MAMA35BIS@GMAIL.COM

*Oui c'est bien mon mail pro*

## CRÉDITS:

JE NE POSSÈDE PAS LES DROITS DES DIFFÉRENTES  
ILLUSTRATIONS UTILISÉES.

*Textes: Mael.*

*Mise en page: Mael.*

*Sur une idée originale de: Mael.*

# SOMMAIRE

## PRÉFACE<sup>3</sup>

La fiction **SONG BY SONG**<sup>1</sup>  
4-17

L'album **MELODY NELSON**<sup>2</sup>  
18-19

## LE DOCUMENT SUIVANT MÊLE FICTION ET INTERPRÉTATION MUSICALE.

IL N'A PAS POUR VERTU D'ÊTRE UTILE OU PEUT-ÊTRE EST-CELA LA SIENNE.

LES ÉCRITS QUI SUIVRONT SONT SPONTANÉS ET N'ONT PAS FAIT L'OBJET  
DE RELECTURE APPROFONDIE.

L'OBJECTIF ÉTAIT ICI DE S'APPROPRIER UN ALBUM EN LE PLAÇANT DANS LE CONTEXTE  
D'UNE PETITE HISTOIRE FICTIONNELLE. MÊME SI MES MOTS NE SONT VOS MOTS, JE VOUS  
INVITE À LES PARCOURIR ET À LES COMPLÉTER DES VÔTRES.

AFFECTUEUSEMENT.

# PRÉFACE<sup>MAEL.</sup>

J'ai pas le temps, je suis sacrément en retard.

Alors on va se contenter de ça.

# MELODY

MELODY NELSON - SONG BY SONG

## LA FICTION:

Le fou percuta de plein fouet une fillette qui, jusqu'ici, ne l'avait pas mérité. Son crâne éclata à l'impact et tapissa le pare-choc de la rolls d'un rouge ocre. J'étais horrifié par la scène.

Dans un premier élan d'adrénaline, je me précipitais de l'autre côté de la chaussée pour constater avec affres l'horrible broderie; la petite taraudait le pare-brise, sans souffle ni vie. Quel enfer. Son vélo gisait lui aussi, sous la roue avant droite du bolide, il était complètement défiguré.

Je m'enquis à présent de la dernière victime et j'usai de la broche qui me retenait habituellement les cheveux pour percer l'immense airbag doré. Il se dégonfla en un souffle lent, laissant entrevoir le triste état du conducteur: un vieil homme à la peau grise et élégamment paré de safrans noirs. Il empestait le whisky dernier prix et je dus retenir mon dégoût.

Mais il était encore en vie, à en juger par la cadence lancinante qui rythmait les pulsions de son souffle nauséabond. Je ne savais pas tout à fait s'il allait s'en tirer, et ce fut dans le doute que je pris la décision de ne pas tout de suite appeler les services de secours: je ne voulais pas que l'homme occupe l'unique lit d'hôpital de la ville, qui était habituellement réservé à mon oncle sénateur.

Je m'allumais une cigarette, goût écrevisse.

- meeelody.

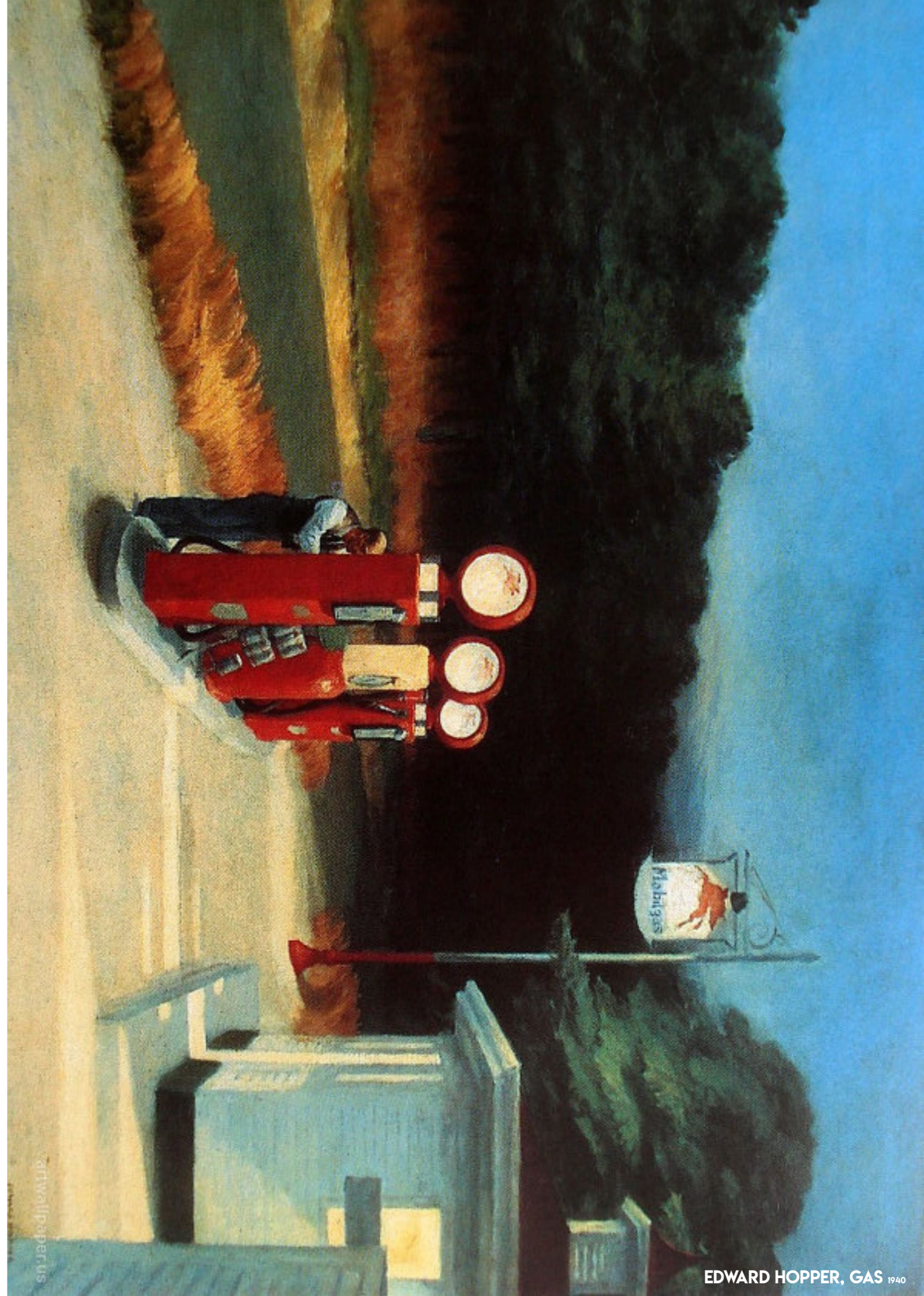
Il avait parlé le con.

- 'Chier !

J'ouvris sa portière et entrepris de séparer l'homme de la rolls. Je le tirais par les mains, et, bien qu'il se trouvât inconscient, je ressentais tout son délire à travers sa pulsion sanguine. Des histoires de

princesses et d'archanges, des rites pédophiles déviants aux relents symphoniques. Une fresque qui couperait le souffle au vent lui-même, une hystérie s'étalant du vice au béguin, du parfum au rétinien.

Son derrière était recouvert de sa propre merde.



# BALLADE DE MELODY NELSON

MELODY NELSON - SONG BY SONG

## LA FICTION:

Le psychologue avait la mine déconfite. Allongé face à lui, se trouvait le riche conducteur de la rolls, une brestoise aux lèvres. Nous étions dans l'hôpital et, mis à part le désordre oral s'échappant de notre chambre, tout était très calme. Je regardais la scène d'un oeil amusé.

Le médecin ne savait plus trop quoi bredouiller, il avait déjà tout utilisé. Et, le chauffard ne désaxait plus de sa drôle de comptine, de son étrange fantôme.

- Monsieur, vous comprenez bien que je suis là pour vous aider ?
- Et dans quelle mesure le pourriez-vous ?
- Vous avez tout oublié.
- Au contraire.
- Vous mentez !
- Je me suis rappelé.
- Alors de quoi ?
- D'une ferme aux mille trèfles, d'une voix libre d'embouteillages !
- Ce que vous racontez est idiot !
- Elle aussi, l'était.
- Inutile de poursuivre.
- Mais à quoi bon s'arrêter ?

Je me marrais bien, assise dans un coin, sandwich au thon en main. J'essayais d'entrevoir qui avait la raison.

- Raah, vous m'énervez ! Jamais ce lit d'hôpital n'a connu si dérangé !

- C'est uniquement car vous n'y avez encore jamais couché.

- Voilà, c'en est trop.

Ils se débattaient du menton et je ne serais intervenue pour rien au monde. Le conducteur de la rolls, habillé de cette étrange robe réservée aux patients cliniques, se tenait sur ses genoux, l'air sévère et les bras tendus en l'air.

- Mais vous autres, des services psychiques, vous êtes d'une maladresse professionnelle incomparable ! J'en ai vu des cinglés, mais des zouaves comme vous, par toutes les routes, jamais !  
Et vous restez là, à me balancer vos algèbres de vers en espérant que l'une d'elles me débloque les nerfs ! Ça n'arrivera pas !  
Vous vous acharnez à dénicher une folie, mais vous ne faites qu'empiler des kaplas censés résister aux séismes !



EDWARD HOPPER, CONFERENCE AT NIGHT 1949

# VALSE DE MELODY

MELODY NELSON - SONG BY SONG

## LA FICTION:

L'infirmière avait placé son patient sur un petit fauteuil roulant qu'on était allé chercher à l'école des sciences politiques pour l'occasion.

Sur un rythme lent et ambiant, l'homme improvisait une valse cadencée en solitaire. Il déplaçait son affaire en prolongeant le mouvement de ses hanches. Il avait les bras en croix et les yeux mis-clos. On en ressentait une petite extase, à le voir oublier ses petits soucis d'âme. Plus d'état, et comme un grand damné, il s'émerveillait à danser. Ses médicaments étaient probablement mal dosés.

Il marmonnait dans ses déviances; des relents d'aventures d'antan, des souvenirs d'un temps où l'on vivait vraiment. Des discours un peu réactionnaires, au parfum amer, qui existaient à travers cette temporalité oubliée, que son cerveau n'avait de cesse de remodeler. Sa mémoire, par pitié, en oubliait les frasques et se concentrait sur le fantasme.

J'enviais sa vieillesse et le caractère sordide de ses amnésies. Comme lui, j'aimerais mourir assez folle pour croire que ma vie fut bonne. En oublier toutes ces absurdités, tout ce temps passé à travailler pour un petit rectangle de terre à trépasser. Tous ces gens, ceux qu'on oublie et ceux qui insistent. Toutes ces peines, celles qui valent le coup et celles dont on aurait pu se défaire. Toute cette impatience, tout cet empressement latent.

Le vieux m'fixait et cela me plaisait, je crois. Il n'avait plus toute sa tête, sur le moment du moins. Ses yeux roulaient d'Est en Ouest, tant il avait tournoyé, loin de l'équilibre qu'offrent deux pieds.



JAKE VETTRIANO, THE SINGER BUTLER 1992

# AH MELODY

MELODY NELSON - SONG BY SONG

## LA FICTION:

J'aidais l'homme à faire sa toilette.  
L'infirmière, habituellement chargée de la tâche, avait insisté pour que je m'en charge. Ou peut-être était-ce l'inverse.

- Ces médicaments transforment ma tête en satellite, direction jupiter, préparez vos valises.

Il était avachis aux toilettes, la tête reposant sur la paroi du mur juxtaposant.

- La prochaine fois je m'occuperais du dosage, madame l'infirmière est bien inconsciente de vous en donner autant !

- Je crois bien qu'elle l'a fait exprès.

- N'allez pas inventer des variétés de salades, elle connaît encore les limites de la bêtise !

Il était sur le point de s'endormir. J'aurais aimé prolonger notre conversation.

- Que faisiez-vous à rouler aussi vite ? Vous nous avez tué une gamine ! Un mardi en plus..

- Mais j'arrive pas à l'oublier..

Il s'était assoupi dans cette grotesque position et je n'osais pas le réveiller.



## L'HÔTEL PARTICULIER (BOF "MELODY NELSON")

MELODY NELSON - SONG BY SONG

### LA FICTION:

Je me baladais avec mon malade le long du petit étang bordant l'établissement hospitalier. Une colonie de pigeons, poliment alignée en file indienne, nous emboîtait le pas.

Le vieux était toujours dans son fauteuil et semblait apprécier les efforts que je déployais pour le faire rouler. Il fumait un immense cigare dont le vent me renvoyait la traînée. Tous les 200 mètres environ, il demandait à s'arrêter pour pouvoir se contempler à travers le faible courant de l'étendue d'eau. Il allongeait alors son cou en penchant autant que possible sa tête vers la surface de l'étang. Et là, en se voyant ainsi reflété, je le surprénais souvent avec un sourire béant.

Evidemment, le reste du temps, il ne se souciait absolument pas de ma présence. Pire que cela, il m'ignorait.

Je l'imaginai perdu dans les labyrinthes insolubles de la mémoire. Cherchant désespérément une porte, un tiroir ou une clef laissée traîner là. Par moments, il sortait de sa rêverie pour me conseiller de drôle d'itinéraires.

- Nous aurions dû tourner à gauche !

Mais le sentier n'était qu'une ligne droite, bordée de lilas. Tourner m'était impossible.

Lorsque nous croisions d'autres randonneurs, le vieux se redressait un peu sur sa chaise et cessait de ricaner. Il les dévisageait longuement, méfiant, et attendait patiemment qu'ils quittent son champ de vision pour retourner à ses divagations. Alors, il se remettait à fumer, à faire des grands mouvements latéraux avec ses bras et à copieusement insulter les pigeons qu'il accusait de retarder notre expédition.

Mais quelle expédition ? Nous n'avions pas encore parcouru 600 mètres.

Le vent déposa un trèfle sur les genoux du convalescent.

- Donnez-moi un trèfle et un bon rêve, je transformerais la fable et étable. Donnez-moi une étable et deux trois farces, je ferais de vos animaux des personnages affables !

Cela ne voulait strictement rien dire et ça le faisait bien rire.



EDWARD HOPPER, FOUR LANE ROAD 1956

# EN MELODY

MELODY NELSON - SONG BY SONG

## LA FICTION:

Rire, rire, il n'avait pas arrêté depuis que nous étions rentrés. Il se cramponnait à ses hanches comme les vieux mythes s'enracinent aux légendes.

Sa gorge s'était déployée et prenait des proportions délirantes. Ses exclamations étaient rauques, tant il avait ri à en perdre salive. Entre deux trois rafales, il s'arrêtait parfois pour cracher quelques relents de vieillesse, salissant par la même occasion les moquettes de l'hôpital. Traverser ce dernier fut d'ailleurs un calvaire, tant les regards culpabilisateurs du personnel étaient durs à supporter. Ils semblaient me reprocher je ne sais trop quoi, et je me sentais mal.

Et il riait encore, à une cadence infernale. Et je ne savais toujours pas pourquoi, car il n'avait pas trouvé bon de me conter la blague. Je devais donc me contenter de subir cette apparente folie euphorique, et tranquillement me taire jusqu'à ce que nous ayons atteint la chambre.

Dans cette dernière nous attendaient trois infirmières. Disposées en triangles autour du lit, elles adoptaient un regard plus intimidant les unes que les autres. L'une d'elles, totalement décomplexée, tenait même un petit objet chirurgical entre ses dents. La salle était plongée dans une pénombre que seul venait troubler le petit faisceau lumineux émanant de la lampe de chevet. Mais ça ne calmait pas mon malade, qui semblait même redoubler d'hilarité.

Fatiguées par ce qu'elles considéraient comme insolence, les infirmières saisirent le rieur par les mollets. Il n'émit aucune résistance mais ses spasmes le rendaient très difficilement contrôlable.

- Toinette, aide nous.

Je m'appliquais, en attrapant le patient par les épaules. Malgré son apparente maigreur, il était finalement très lourd.

- On va le poser sur le lit et le sangler.  
- Le sangler ? Ca va pas un peu loin ?

On ne me répondit pas et la gravité de l'instant ne m'incita pas à insister.

- Bien, gardez le immobile pendant que je l'attache.

La plus vieille des infirmières s'exécuta pendant que, médusée, j'assistais à la folle sentence d'un homme auquel on aurait reproché de trop rire. En parlant de cela, il ne s'était évidemment pas arrêté, il avait même accéléré le rythme de sa bidonnerie, à un tel stade que j'en venais à m'inquiéter qu'il ne s'étouffe pas. A ce niveau-là, on pouvait peut-être parler de prouesse sportive.

- Maintenant il va falloir qu'il se taise...  
Mathilde !

L'infirmière en question décoïna la petite lame qu'elle s'était calée entre les dents et je commençais réellement à me faire du souci pour l'homme à la peau grise. Mathilde approchait dangereusement son outil de la bouche à l'origine des rires et, en me plongeant dans ses yeux, je devinais le degré d'absurdité qui accompagnait son geste.

J'allais hurler, mais n'eus finalement pas le temps. Le rieur avait trop ri, et cela avait bouleversé beaucoup de choses. Le sol s'était incliné en un unique élan, à mi chemin vers le 90ème degré.

Les petites roues fixées aux pieds du lit entraînent ce dernier dans la pente créée par la badinerie. Toujours bien sanglé, le malade dévala sur sa luge de fortune l'immense piste de glisse qu'était devenu le couloir central de l'hôpital. Et plus il riait, plus il allait vite.

Les infirmières n'avaient rien pu faire. Nous l'avions perdu de vue.



EDWARD HOPPER, NEW YORK MOVIE 1939



## CARGO CULTE

MELODY NELSON - SONG BY SONG



EDWARD HOPPER, MORNING SUN 1952

### LA FICTION:

Il avait dévalé l'hôpital sur toute son horizontalité, jusqu'à en ressortir par l'immense porte menant au parking extérieur. Sur ce dernier l'attendait un petit et vieil homme chauve, qui s'empressa de rompre les liens du malade avec un immense ciseau d'un argent daté.

- Ho monsieur Jim, n'est-ce pas pathétique ce qu'on a pu vous faire subir !

Mon patient, qui s'appelait donc Jim, avait cessé de rire pour adopter une expression faciale plus apaisée. Bien que son visage était encore recouvert d'une sueur hilare, il revêtait à présent un sourire assouvi et satisfait. Ses yeux reflétaient même une petite douceur.

- Ne vous en faites pas, dit-il en se redressant, soulagé d'être débarrassé de ses sangles.

Au même instant, je remarquais avec une intuition chimérique la présence d'un immense avion aux proportions françaises. Il était posé là, juste en face du dispensaire, et avait visiblement dû déménager quelques véhicules pour mener à bien son atterrissage. Sur les ailes de ce même avion, je remarquais de drôles d'inscriptions, de comiques dessins: des petites montgolfières tracées à la craie, des semis-lunes dessinées à la plume.

Jim, ayant apparemment retrouvé toute sa mobilité, sauta hors du lit et se saisit du petit smoking que lui tendait son ami. Il se dévêtit sans pudeur pour l'enfiler. Alors, une coquette portière s'éprit de relief et dévoila l'entrée de l'aéronef.

Les deux hommes n'avaient pas remarqué ma présence, et je restais sagement cachée derrière le battant droit de la porte où m'avait mené la piste d'un homme qui riait tant.

- Êtes-vous tout à fait certain du correct fonctionnement de cet avion ?

- Oui Jim, tu connais le refrain.

- Disons que, la dernière fois, nous sommes arrivés à l'endroit parfaitement souhaité...

- La dernière fois était, espérons-le, une exception.

Et sur ces mots, ils s'éclipsèrent dans l'appareil.

Et pendant que les moteurs ronronnaient d'échauffement, je m'empressais de révéler ma présence. Je criais mais les carburateurs masquaient mes exclamations. J'agitais mes bras et c'est peut-être cela qui attira leur attention: Jim et l'acolyte firent dépasser leur tête à travers deux hublots adjacents, étonnamment grands ouverts.

- Mais pourquoi m'abandonnez-vous ainsi ?

- Je ne vous déserte pas Toinette ! Je vous échappe !

- Mais en quoi cela fait-il différence ?

Le bruit sourd qu'émettent généralement les avions au décollage m'empêcha d'entendre la réponse. Mais cela n'avait finalement aucune importance.

# L'HISTOIRE DE MELODY NELSON

## PAR SERGE GAINSBOURG

Pièce mythique parmi les albums cultes, cette tragique histoire qu'est celle de Melody Nelson n'a pas fini de nous faire voyager, même après tant d'années. Cette superproduction, riche de ses cuivres, des ses inspirations progressives et de sa maligne poésie, reste encore à ce jour l'album gainsbourien par excellence, un album historique pour presque tout un pays, et plus encore.

L'"Histoire de Melody Nelson" est un concept album qui a particulièrement brillé à adopter les codes du genre. D'abord par l'intermédiaire de ce narrateur fantasque à la voix grave et à la dure personnalité. Un narrateur qui se dévoile sur son thème musical, tout fait de basses et de guitares criardes. Et sur un tempo si lent, voilà qu'il se présente à nous en intrigantes poésies. Ce narrateur, nous le suivrons 7 morceaux durant, et il est peut-être la clef ouvrant à l'album les portes de la cohérence.

Mais s'il nous fallait parler cohérence, il nous faudrait bien évidemment nous attarder sur la rigueur musicale appliquée au CD, rendant toute sa lecture si linéaire et fluide. Les thèmes musicaux varient, évidemment, mais les sonorités, elles, pas tant que ça. La basse se reste fidèle, tout comme la batterie et ce sont peut-être les seuls cordes et cuivres qui amènent tant de variations. Des variations dans la tension, dans le rythme et de la couleur des morceaux. Ils apportent d'ailleurs une remarquable noblesse à l'oeuvre finale, estampillant un triple A sur sa tranche.

D'autre part, si l'album se retrouve tant efficace, c'est peut-être pour l'univers qu'il a su décrire. Ou plutôt qu'il a su suggérer. Car l'ensemble reste au final assez mystérieux. L'album est une grande toile de pensées souvent abstraites, une histoire un petit peu déroutante, sûrement

riche en symboliques et en messages cachés qu'il nous reste encore à déchiffrer.

Ces lignes de basses n'ont donc pas terminé d'encourager notre imagination à s'approprier l'oeuvre, en oubliant parfois les paroles pour se concentrer sur l'atmosphère, sur l'ambiance.



POCHETTE

Je connais cet album depuis des années déjà, bientôt des décennies. J'en ai ma conception et mon interprétation, depuis des lustres figées dans le marbre. Alors, improviser un nouveau texte sur un album dont je suis déjà si proche me semblait quelque peu inapproprié et probablement assez peu sincère. C'est de ce fait que j'ai pris l'initiative (peut-être un peu maladroite, à vous d'en juger) de détourner un tant soit cette oeuvre génialissime au profit de petites scénettes qui sont loin de l'être.

Oublié l'érotisme et les allusions coquines, L'Histoire De Melody Nelson s'est transformée en un terrain d'expérimentations... posant les bases de quelques personnages dont je souhaitais depuis longtemps déjà, l'existence. Alors on en pensera ce que l'on voudra, mais j'ai pris un étonnant plaisir à prendre à partie cet univers, me doutant évidemment, qu'à tout le monde, n'allait pas plaire.

